

Thomas Edison pensait faire une bougie plus perfectionnée en inventant l'ampoule. L'histoire a prouvé qu'il avait tort, car l'ampoule n'allait pas seulement améliorer l'éclairage, elle allait transformer notre société. Elle allait permettre le travail par équipes et transformer la vie des hommes et des femmes d'Amérique du Nord. De même, le mouvement de libération de la femme n'est pas le fait des femmes uniquement, mais plutôt le fruit des progrès techniques. Le nouveau rôle de la femme est attribuable en grande partie au lave-vaisselle, à la laveuse automatique, aux tissus sans repassage, à la nourriture instantanée, aux couches jetables, aux contraceptifs, à la télévision et à bien d'autres produits de la technologie.

De même, nos espoirs de bonheur pour l'homme reposent sur notre compréhension et sur notre contrôle de notre environnement matériel et émotif. A la télévision, nous voyons des émissions comme «Untamed World» et «Outdoor Canada» et nous en venons à connaître les besoins en espace des oies du Canada et les habitudes de déplacement du renard roux; mais nous ne nous préoccuons pas de la surpopulation en zones urbaines, du manque de lumière naturelle dans bon nombre de nos appartements, du manque d'espaces verts et d'endroits pour les enfants et les adultes, des méfaits du bruit. Nous remarquons que les endroits que nous destinons aux enfants et aux adolescents sont en grande partie des lieux où il faut un moniteur adulte.

Bref, le Canada est aujourd'hui bien différent de ce qu'il était il y a 100 ans. Il y a un siècle, 80 p. 100 des Canadiens vivaient dans des localités rurales. Aujourd'hui, plus de 80 p. 100 des Canadiens vivent en zones urbaines. On prévoit qu'en l'an 2,000, 95 p. 100 de tous les Canadiens vivront dans les villes. Dans la seule décennie de 1961 à 1971, plus de 179,000 ont quitté les localités rurales des Prairies pour aller rester dans les villes.

Voyons certains des changements qui s'opèrent dans notre société à la suite de l'énorme vague d'urbanisation. Selon des études menées aux États-Unis, la surveillance policière des villes de 100,000 habitants coûte un nombre X de dollars. Donc, pour une ville avec un million d'habitants, cela coûterait un nombre 10X de dollars. Cela semble juste du point de vue mathématique. Mais le fait est qu'il coûte 60 fois plus cher pour surveiller les villes d'un million d'habitants que les villes de 100,000 habitants. Cela montre que plus la population des villes est dense, plus le comportement des gens est négatif.

L'accroissement de la densité démographique provoque une augmentation du nombre de meurtres, de suicides, de vols et de viols, un nombre accru d'actes que l'on considère comme négatifs pour la société. Nous pourrions alors nous demander pourquoi poursuivre le débat sur la question de la peine de mort, la question des mesures répressives, sans, en même temps, s'intéresser aux mesures préventives et voir ce qu'on pourrait faire pour amener des relations humaines plus positives.

Nous avons déjà discuté de la peine de mort et, cette fois, seuls les orateurs seront différents. Je fais allusion aux discours qui ont été prononcés au sujet d'une mesure d'initiative parlementaire en 1924, au comité mixte en 1956 ou sur une mesure d'initiative parlementaire en 1960, au sujet des amendements au Code criminel en 1961, au sujet

Environnement

d'une motion d'initiative parlementaire en 1966 et au sujet du bill C-168 en 1967, du bill C-2 en 1973 et 1974, et du bill C-84 en 1976. Il est grand temps que notre société cherche intelligemment quels changements on pourrait apporter au milieu pour amener un comportement plus positif.

Par exemple, lorsque les rats deviennent trop nombreux, nous savons qu'ils arrêtent de se reproduire et qu'ils finissent par se dévorer entre eux. Nous savons que les chevaux laissés en liberté ont un taux de conception de près de 100 p. 100, alors que les chevaux domestiques n'ont un taux de conception que de 30 p. 100. En fait, il s'agit de la biochimie de nos changements de milieu. Nous savons également que l'architecture et les changements architecturaux de nos domiciles et appartements ont des effets sur le comportement humain.

J'aimerais vous raconter ce qui s'est passé dans un village italien après la seconde guerre mondiale. Au cours des 20 années qui suivirent la destruction du village par les bombardements, une communauté entièrement nouvelle est née et l'on a assisté à une augmentation anormale du comportement négatif sous forme de meurtres, de viols et de suicides. Des tests psychologiques ont permis de découvrir l'origine du mal: la localité avait été rebâtie en vertu du plan Marshall et des architectures et ingénieurs des États-Unis étaient chargés des travaux. La construction n'avait rien à voir avec l'architecture italienne. C'est simplement un exemple qui dénote l'importance des rapports entre la conception, l'architecture et l'espace, et le comportement humain. On pourrait donner un grand nombre d'exemples de la façon dont la conception, conception et la structure du monde dans lequel nous vivons modifient la biochimie et, partant, le comportement de l'être humain.

● (1610)

Tous les animaux que je vais nommer ont un comportement agressif ou hostile s'ils vivent entassés les uns sur les autres. Le cerf sika abandonne ses petits, les chiens cessent de nourrir leurs petits et commencent à se battre, le rat de Norvège commence à se manger lui-même ou à manger les autres et à se battre. Cela provient du surpeuplement; pourtant, sur le continent nord-américain aujourd'hui, presque 95 p. 100 des habitants s'entassent dans les grandes régions urbaines sans réfléchir aux conséquences possibles sur leur comportement.

Depuis le début du siècle, nous nous sommes penchés sur la question de la peine capitale et envisagé la possibilité d'imposer des peines d'emprisonnement plus sévères, mais il est bien évident que nous devrions nous concentrer sur nos rapports réels avec les autres à cause de l'environnement que nous créons.

Examinons la question de la pollution. J'aimerais citer un extrait du livre *The Crisis of Survival* (La crise de la survie) de William Steiff, qui parle de la ville de Los Angeles «où même les oiseaux toussent». Voici ce qu'écrit M. Steiff:

«Ou bien prenons l'expérience des 22 hommes qui travaillent aux postes de payage à chaque extrémité du tunnel Battery, à Brooklyn. Ils sont tous dans la vingtaine ou la trentaine, sauf un. Plus de la moitié ont des étourdissements à cause d'une concentration plus élevée que la moyenne d'oxyde de carbone dans leurs poumons. Au cours du mois pendant lequel on a étudié le cas de ces 22 hommes, cinq d'entre eux ont perdu connaissance.»